



6. Vue intérieure vers l'est



7. Charpente

8. Dormition de la Vierge, XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle

Côté nord, la première chapelle dispose de deux petites baies en plein cintre, et une autre baie plus grande perce le mur de la chapelle Saint-Adrien. L'abside est percée de trois petites baies en plein cintre, ornées de vitraux historiés du XIX<sup>e</sup> siècle, comme les deux baies de la chapelle sud.

Le perron de huit marches permettant d'accéder à la porte de la façade sud a été aménagé en 1870. Le clocher carré est surmonté d'une flèche couverte d'ardoise, comme l'ensemble de la toiture de l'édifice, qui repose dans la nef sur une charpente en bois, rénovée en 1823 et 1854. La toiture des chapelles, perpendiculaires à la nef, est à deux pentes côté nord au-dessus de la chapelle Saint-Adrien, et à deux fois trois pentes côté sud.

L'église est pourvue d'un riche mobilier, qui a bénéficié d'un important travail de restauration et de mise en valeur depuis les années quatre-vingt-dix. L'abside est occupée par un tabernacle en pierre polychromée et un retable encadrant la baie centrale, en bois peint avec des traces de dorure, signé et daté « Testud, 1769 ». L'ensemble a été protégé en 1953. Dans la nef se trouve un dais d'autel de la fin du XV<sup>e</sup> siècle en bois : il comporte deux panneaux peints représentant deux personnages, peut-être sainte Philomène et un autre saint (classé en 1965). La cloche de 1560 a été classée en 1999.

Les travaux que la Sauvegarde de l'Art français a soutenus à hauteur de 15 000 € en 2016 ont porté sur la réfection totale des couvertures (hors clocher), la reprise de la charpente et l'assainissement de la base des maçonneries.

Lydiane Gueit-Montchal

Arch. dép. Indre-et-Loire, G 716 (fabrique) ;  
2 O 36/29 ; 5 V 78 ; 4 V 7 ; 77 W 279.

## CRISSAY-SUR-MANSE

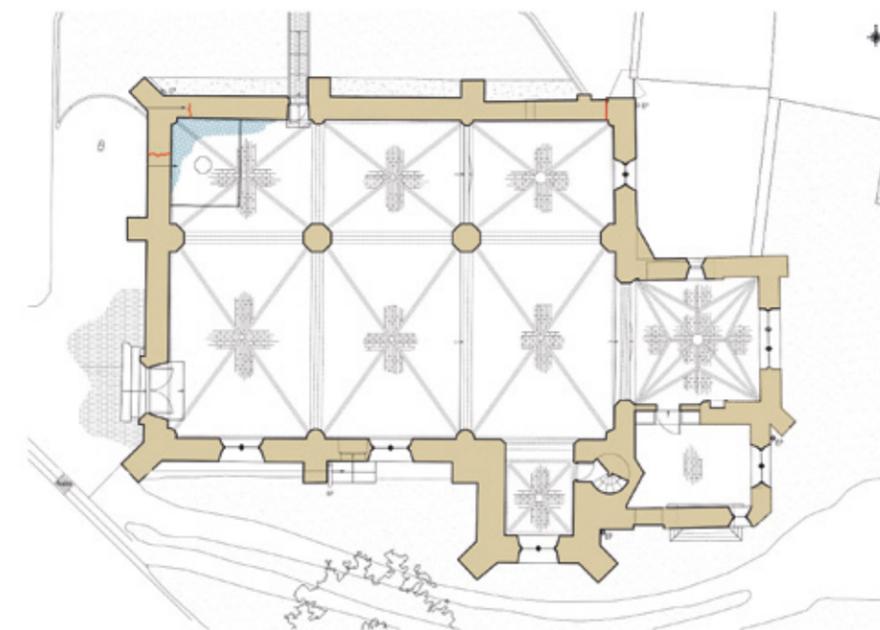
*Canton Sainte-Maure-de-Touraine, arrondissement Chinon, 97 habitants*  
ISMH 1926

L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-MAURICE de Crissay-sur-Manse a été édifée au XV<sup>e</sup> siècle par la famille Turpin, et achevée en 1527, comme en témoignent l'inscription en haut de la flèche : « L'an mil cinq cent vingt et sept. Par Colin Durant et Jehan Oger fut ce plomb clochier parfait » et la dédicace. L'église, qui dépendait du prieuré de Saint-Cosme, devint prieuré-cure en 1540 lorsque Crissay fut érigé en paroisse. Le village doit son statut de site protégé depuis 1965 à la remarquable homogénéité de son bâti, datant essentiellement des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle et bien préservé.

À présent situé sur une place bien dégagée et arborée, l'édifice en tuffeau a longtemps été intégré dans une cour bordée par les dépendances du prieuré, dont il ne reste que l'ancien presbytère devenu mairie. Il est constitué d'une large nef de trois travées et d'un seul bas-côté, au nord. Le chœur présente un plan carré et un chevet plat, éclairé par une grande baie à remplage flamboyant. La nef est voûtée en croisée d'ogives, le chœur présente une voûte à liernes et tiercerons. Côté sud, la troisième travée est prolongée d'un clocher à plan carré muni de deux



1. Vue nord-ouest

3. Plan (Martine Ramat, arch. du patrimoine, éch.1/100<sup>e</sup>)

2. Clocher



4. Vue intérieure vers le chœur



5. Lavabo



6. Statue de saint Maurice, XVIII<sup>e</sup> siècle

contreforts aux angles, sur lequel s'appuie une fine tourelle d'escalier à vis qui permet d'accéder aux parties supérieures ; au droit du chœur a été édifiée au XVI<sup>e</sup> siècle une chapelle funéraire pour la famille Turpin de Crissé, aujourd'hui à usage de sacristie. On pouvait y accéder directement depuis l'extérieur par une porte surmontée d'une coquille, murée en 1846.

La couverture en ardoise a été remaniée à plusieurs reprises. En revanche, la charpente de la nef, à chevrons formant ferme, semble d'origine. Les élévations extérieures sont marquées par une grande sobriété et par les contraintes anciennes liées à la présence des bâtiments adjacents. Ainsi, la façade ouest est un simple mur pignon, où l'ensemble du décor est concentré sur la porte décentrée en anse de panier ornée de deux pinacles et surmontée d'une niche. La petite baie en plein cintre, à remplage et deux lancettes, est alignée sur la nef qu'elle éclaire.



7. Enfeu et inscription funéraire, deuxième quart XVI<sup>e</sup> siècle

La façade porte la trace du bâtiment qui s'y adossait.

Côté sud, le clocher est surmonté d'une flèche octogonale en pierre de taille, tandis que la tourelle d'escalier est couverte d'un petit dôme. Sa tour carrée est éclairée au rez-de-chaussée par une baie en arc brisé à remplage et deux lancettes, du même type que les deux baies qui éclairent les première et deuxième travées de la nef du même côté. Sous le chemin de ronde, en partie haute, les baies géminées en plein cintre sont munies d'abat-sons. Côté est, le mur pignon reprend la largeur du chœur, avec pour seul décor la baie centrale et une petite ouverture étroite en partie haute pour éclairer les combles. Au sud lui est adossée la sacristie, couverte d'une toiture en pavillon et éclairée d'une baie en plein cintre à arc brisé. Côté nord, les deux premières travées du bas-côté sont aveugles ; la troisième, qui correspond à la chapelle de la Vierge, est dotée d'un mur pignon, intégrant les vestiges de l'ancienne chapelle romane sur laquelle l'église a été reconstruite. On y lit encore la baie romane en plein cintre, étroite et aux trois quarts rebouchée, et les deux contreforts dont l'un détruit en partie basse. La chapelle est couverte d'une toiture à deux pentes.

À l'intérieur de l'église, le lavabo situé côté sud du chœur constitue un élément caractéristique de la Première Renaissance, avec son décor sculpté à motifs de rinceaux, candélabres et vases. Dans l'actuelle sacristie, il reste du tombeau un enfeu

ourlé de quatre niveaux de décors sculptés et portant une inscription funéraire à la mémoire de Jacques Turpin, Catherine du Bellay et leurs enfants. Des restes de peinture murale côté sud de la nef portent des traces d'armoiries de la famille Turpin. La baie du chœur est habillée d'un vitrail de l'atelier Lobin, de Tours, daté de 1869 et consacré à saint Maurice. La chaire à prêcher et l'autel ont été installés en 1775-1776. La chapelle de la Vierge est dotée d'un grand autel néogothique en bois.

Si le clocher a régulièrement fait l'objet de grosses interventions – à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1902 et encore dans les années soixante – la couverture nécessitait une reprise totale, tant son état de vétusté était avancé. Les travaux, en trois phases, ont porté sur le renforcement des charpentes de la nef, la couverture de l'édifice avec traitement des rondelis et le confortement du clocher, avec un appui de la Sauvegarde de l'Art français à hauteur de 13 000 € en 2016.

Lydiane Gueit-Montchal

Arch. dép. Indre-et-Loire, G 790 (fabrique de Crissay) ; 1061 W 45 (commission des monuments historiques).

ADAC (Agence départementale d'aide aux collectivités locales), *Crissay-sur-Manse, église Saint-Maurice : état des lieux*, s. l., 2014, dactyl., 17 p.

M. Lainé, *Crissay-sur-Manse, Indre-et-Loire*. (Région Centre, service de l'Inventaire général du patrimoine culturel), Lyon, 2008 (coll. « Parcours du patrimoine », 312).

## ÉPEIGNÉ-LES-BOIS

Canton Bléré, arrondissement Loches, 440 habitants  
ISMH 1948



1. Façade ouest



2. Façade nord en cours de restauration

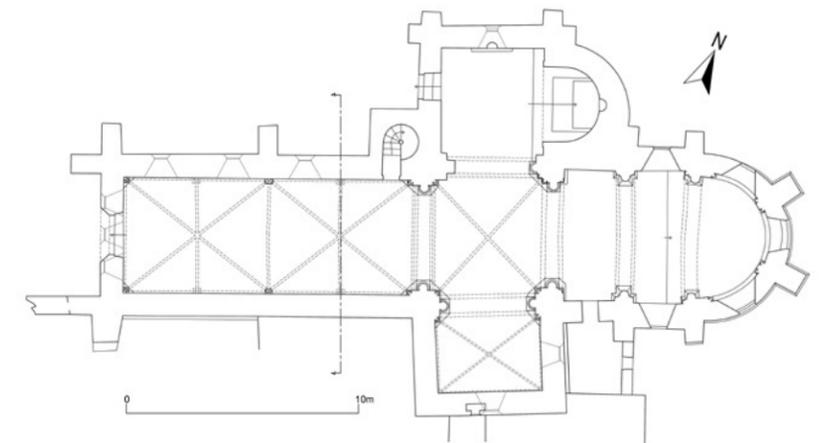
**É**GLISE SAINT-AIGNAN. La commune d'Épeigné-les-Bois est située à 39 km au sud-est de Tours et à 20 km au sud d'Amboise. Située en plein cœur du bourg, l'église paroissiale, dédiée à saint Aignan, est édifée au-dessus d'une galerie souterraine qui débouche sur une source aux vertus curatives, probable lieu de culte païen ayant déterminé l'emplacement de l'église actuelle. Bien que Saint-Aignan soit désignée par le terme *ecclesia* dès 859 dans le cartulaire de Cormery, ses parties les plus anciennes ne remontent pas au-delà du XII<sup>e</sup> siècle.

L'église est construite en moyen appareil de tuffeau, selon un plan en croix latine. La nef, longue de 13 m et large de 5, est constituée d'un vaisseau unique de deux travées oblongues, couvertes d'une voûte sexpartite à ogives moulurées en tore ; ce parti est rare en Touraine. La nef est éclairée au nord par trois baies en arc brisé, hautes et étroites, et par un triplet à l'ouest. Le côté sud est aveugle. Les retombées des ogives s'effectuent sur de petits chapiteaux sculptés portés par de fines colonnes engagées. Ces chapiteaux, aux

corbeilles ornées de crochets et surmontées d'un tailloir sans décor, sont positionnés exactement à mi-hauteur entre le sol et les clés de voûtes qui s'élèvent à 4,5 m au-dessus des chapiteaux.

La croisée du transept supporte un clocher de plan carré, en charpente, couvert d'ardoise et sommé d'un toit pyramidal.

Le croisillon nord, construit selon un plan presque carré, est moins élevé que le bras sud. Voûté d'un berceau irrégulier, il ouvre à l'est sur une absidiole voûtée en cul-de-four. Le croisillon sud, enserré par des constructions à l'est et à l'ouest, voûté sur croisée d'ogives quadripartite et légèrement désaxé vers l'est, a fait l'objet d'une reprise au XIII<sup>e</sup> siècle.



3. Plan (Myriam Guérid, ©Inventaire général région Centre-Val de Loire)